

# Le cure-dent de l'Arkansas



**L**a sonnerie aiguë du téléphone trancha le silence de sa lame affûtée. Nette et brève. Baudruche eut un soubresaut saccadé, inattendu, parkinsonien. Une figure non maîtrisée, ridicule parce que teintée de peur. La vraie, celle qui vous prend le corps de l'intérieur et l'emplit tout entier. Intrusion brutale. Douleur même.

Imprégné de la prose inquiétante de Thomas Owen, il s'était momentanément retiré du monde. Rien d'autre n'existait plus que les pages qu'il tournait. Le bip, bip domestique l'avait, trop vite, ramené à la réalité. Il jura, pour ne pas laisser le dernier mot à sa frayeur. L'ouvrage du maître de l'étrange en avait profité pour lui fausser compagnie, il le ramassa. L'appareil renouvela son affreux cri synthétique. Baudruche le saisit, écrasa la touche orange. Le cœur battant, il articula un "allô" prudent et inquiet.

— Baudruche ? Ici Barbe. Salut vieux. Ramène ta moustache chez moi sans tarder. Ce que j'ai à te montrer ne s'explique pas !

— Tu me fais un pipi nerveux ?

— Allez vieux, rapplique, tu me feras plaisir. Je veux que tu voies ce chantier.

Baudruche caressait son livre du regard. Il devait coûte que coûte en terminer la lecture. Il lui restait vingt pages tout au plus. Il tenta de négocier :

— Laisse-moi un petit quart d'heure et j'arrive.

— Ah, non ! Pour une fois que c'est moi qui te demande un service. Je t'attends toutes affaires cessantes. Là, maintenant, tout de suite, dans la seconde, fissa et grouille !

Notre ami ne put rien ajouter, son correspondant venait de raccrocher.

# # #

Cinq minutes séparaient les deux habitations. L'immeuble portait la marque des années quarante, sobre, massif, tout blanc. Le toit plat s'ornait, en son milieu, d'une coupole verte. Sous celle-ci, incrustée dans la façade, une horloge de gare animait l'ensemble. Le bâtiment présentait ainsi une allure de mairie ou de centre administratif. Mais, dans le quartier, on le surnommait "le cyclope". Une lourde porte de verre et de fer, interminablement haute, donnait accès au hall central à l'acoustique résonnante. Il desservait 14 appartements. Baudruche s'approcha du grand présentoir de marbre et pressa un des boutons ivoire émergeant de la plaque cuivrée. Immédiatement, un bourdonnement déclencha l'ouverture d'un espace où deux ascenseurs aux voyants verts lui offraient leur service. Il ne prit ni l'un, ni l'autre, gagna le

deuxième étage par l'escalier. Il en connaissait la moindre marche. L'accroc dans le plafonnage, la griffe en croix. Tiens ? Le graffiti obscène à l'entrée de la seconde volée d'escaliers était toujours là. Il avait pensé qu'il n'y serait plus d'une semaine à l'autre. Le standing de l'immeuble ne pouvait se permettre une telle violation. La semaine prochaine, il aurait disparu ; il en fit le pari. En effet, Baudruche investissait de manière quasi hebdomadaire le logis des Barbe. Bernadette lui cuisinait, en quantité, ses plats favoris. C'est-à-dire de tout, avec une retenue pour ce qui nage. Mais aujourd'hui il ne se hâtait pas pour le déjeuner, ne guettait pas les effluves prometteurs des plats mitonnés par la femme du commissaire. Il venait au secours d'un ami.

Le visage grave, Barbe l'attendait sur le seuil.

— Tu as fait vite, merci vieux.

Le commissaire serrait la main de son camarade en l'attirant à l'intérieur. Ils passèrent une sorte de sas, bordé de portemanteaux et accédèrent au hall proprement dit par une seconde porte.

— Voilà, regarde par toi-même et dis-moi si tu y comprends quelque chose, fit-il les bras ballants.

Baudruche découvrait un fatras de planches, tubes d'acier, cordes, élastiques et poids, jetés dans l'axe de la porte qu'il venait de passer.

— Tu bricoles ?

— Quand nous sommes sortis ce matin, Bernadette et moi, la place était nette, précisa le commissaire.

Mains derrière le dos, notre ami examinait les objets qui jonchaient, et parfois meurtrissaient, le plancher ciré. Au mur du fond, une panoplie d'armes blanches dessinait un arc de cercle sur un support en écusson, tendu de velours vert. Entre deux lames brillantes, une place vide qui ne l'avait pas toujours été. Une marque plus foncée s'y incrustait, attestant qu'un obstacle avait longtemps empêché les pigments du tissu de s'altérer à la lumière. Un des coupe-choux manquait. Une arme, haute d'environ cinquante centimètres.

Barbe devinait ce à quoi pensait son ami.

— Retourne-toi, tu trouveras ce que tu cherches.

Intrigué, Baudruche pivota sur lui-même. Il fut surpris de découvrir un énorme couteau profondément planté dans le panneau intérieur de la porte





menant au sas d'entrée. Il s'avança, poussa un sifflement pour évacuer son étonnement et questionna :

— Il y a des empreintes ?

— Pas à première vue, je l'ai examiné sous toutes les coutures, sans y toucher. Mais, je l'enverrai tout de même au labo.

— Ta porte a été fracturée ?

— Non, ils ont dû crocheter la serrure, c'est le seul accès, nous sommes au deuxième, et la façade est lisse comme du verre.

— Ils ?

— Tu as vu comme moi le dépôt d'immondices. Une personne n'aurait pu se coltiner seule tous ces machins.

— Tu as interrogé les voisins ?

— Je viens de rentrer du turbin. La seule chose que j'ai faite est de te téléphoner.

— Bernadette va bientôt rentrer ?

— Je l'ai conduite à la gare en début de journée. Direction Bayonne, chez sa sœur, je ne l'attends pas avant après-demain.

— Bon, bon. Silence radio. Restons dans ce hall et dans la cuisine, ces pièces n'ont pas de fenêtre. Ne réponds pas au téléphone. Évitions de donner le moindre signe de notre présence.

— Tu penses qu'on nous observe ?

— Peut-être...

— Tu as une idée ?

— Peut-être...

Le commissaire, en présence de son ami, se laissait facilement déposséder d'une enquête. Il était habitué à une routine, une méthode, une équipe. Cette affaire, bien qu'elle le touchât directement, ne l'inspirait guère.

Baudruche plissait les yeux. Il se passait une main tremblante sur le front qui se marquait de rides.

— Ça va, vieux ? s'inquiéta Barbe.

— Le cassoulet... J'ai mis un point d'honneur, ce midi, à terminer la casserole.

Le souffle un peu court, une main toujours à la tête, notre ami s'approchait

du couteau. Un examen sommaire suffit, il conclut :

— C'est un "Bowie knife".

— Tiens, tu connais ça toi ? Je croyais que tu avais les armes en horreur.

— J'ai trois passions...

— L'alcool, les femmes et le jeu, je sais.

Baudruche goûta si peu la plaisanterie qu'il l'ignora. On pouvait s'amuser de tout, à condition de ne pas le mettre en cause. Il enchaîna avec naturel :

— La gastronomie, la randonnée et la lecture. J'ai lu un bouquin sur les colons américains, leur installation dans les Appalaches, la route ouverte par Daniel Boone vers le Kentucky. Les trappeurs et leur équipement : fusil Hawken, hachette à la française et... ce fameux couteau !

Barbe, en collectionneur averti, ne voulut pas être en reste. Il étala le savoir, acquis dans la pratique de sa marotte.

— James Bowie en a dessiné le modèle, vers 1800. Il l'a fait exécuter par un forgeron de l'Arkansas. La lame, à double tranchant, coupante comme un rasoir, légèrement incurvée sur le dessus, mesure 21 cm de long pour 3 cm de large. Le manche fait 20 cm. L'ensemble pèse environ 450 grammes. Ce redoutable outil est connu sous le vocable pittoresque de "Cure-dent de l'Arkansas".

Notre ami prit Barbe par les épaules, le contraignit à se tenir à côté de l'arme en question.

— Ne bouge pas, lui dit-il.

Il recula de deux mètres, constata que le cure-dent était planté exactement au milieu de la porte et à la hauteur de la poitrine de Barbe.

— Ben mon vieux ! Imagine que tu aies ouvert la porte au moment où ce machin décollait...

Le commissaire pâlit.

— Tu... Tu crois que... ?

Un élégant chat tigré, couleur de thé, fit diversion en pointant sa fri-mousse.

— Lipton. Viens mon chat.

Barbe, à genoux, la main tendue, produisait un léger chuintement en frottant le pouce sur l'index. Lipton tendit l'oreille, tourna sa jolie tête de chaton,

renifla dans l'air et, dédaignant l'appel, s'en alla en trotinant.

— Toujours aussi farouche, conclut Baudruce.

Cette fois, il dut s'appuyer au mur. Un bras au ventre, plié en deux, il articula pitoyablement :

— Je... Excuse-moi, je passe aux toilettes.

Il s'engouffra, voûté, dans les cabinets. Un tour de clef. Il était tranquille. Du bout des fesses, il s'assit sur la planche et sortit de sa poche – avec quelle satisfaction ! – le roman inachevé. La nécessité lui avait fait jouer la comédie (Dieu merci, le cassoulet passait toujours bien), il ne pouvait différer plus longtemps la lecture du dénouement de ce livre passionnant. Il s'y replongea donc totalement. Thomas Owen lui prenait la main, l'entraînait en pente douce vers la peur « ... pour une promenade innocente, dans l'intention perverse de lui fausser compagnie une fois face à l'épouvante », précisait Jean Ray.

# # #

— Je vois que cela va mieux, constata le commissaire.

— Superbe, fantastique, éblouissant, du grand art ! J'ai faim !

— À la bonne heure !

Quel revirement de situation ! Il y a dix minutes, coupé en deux, misérable, il battait en retraite vers les W.C. Et maintenant, la mine superbe, le verbe incohérent, il réclamait à manger. Connaissant l'esprit malicieux de son ami, Barbe eut des doutes. Comme il ne devinait rien d'anormal, il balaya ses pensées suspicieuses et proposa une lasagne maison qui serait prête dans une bonne heure.

— Avec un Châteauneuf-du-Pape ? s'enquit Baudruce.

# # #

Chacun travailla de son côté.

Barbe, cintré d'un grand tablier blanc, s'activait. Touillait, assaisonnait ici ; enfournait, débouchait là. Le tout en massacrant un air d'opéra. Au passage, Lipton recevait sa pitance.

Baudruche fit un effort considérable pour s'extraire du monde dans lequel, aux toilettes, il avait replongé. Il devait tirer la chasse sur le souvenir prenant, délicieusement obsédant de la prose d'Owen, pour s'immerger dans l'étude du problème du "hall-au-grand-couteau". Son crayon courait sur un bloc-notes. Un inventaire des éléments hétéroclites qui encombraient le parquet, tout d'abord. Des esquisses et des trajectoires ensuite. Assis à même le sol, il griffonnait, suivant son idée. Plusieurs fois, il tendit le bras pour saisir un objet, le palpait, le soupesait et le remettait en place. Il pensait tenir deux paramètres de l'énigme : l'impulsion et la conclusion. Entre ces deux extrêmes, il lui appartenait de reconstituer le temps et l'espace.

Une apparition coupa son raisonnement, il voulut rire, se retint. Le commissaire, en bras de chemise, sa jupette blanche lui tombant sur les genoux, posait un plateau apéritif par terre à côté de notre ami.

— On passe à table dans une demi-heure, chuchota-t-il.

Puis il disparut rejoindre ses fourneaux.

Quelle gentillesse, quelle prévenance ! Jugez plutôt : une bière Trappiste, des toasts tartinés de fromage blanc, surmontés d'un triangle de tomate séchée, mais surtout, des languettes d'avocat badigeonnées d'huile d'olive. Yes !

La gamberge reprit, nourrie de l'attention touchante du commissaire. Baudruche assemblait les planches et les tubes métalliques suivant ses croquis...

# # #

— À taable !

Notre ami planta là son mécano. Il ne fallait jamais lui répéter ce genre d'invitation. Il poussa la porte de la cuisine surchauffée. Lipton en profita pour s'évader. La kitchenette abritait en son sein un espace à déjeuner exigu dont le commissaire avait tiré un parti admirable. Un plat ovale, énorme, de la hauteur d'une bouteille de Trappiste, trônait sur la tablette, encadré de deux litres de vin. Barbe servit son invité avec un cérémonial exagéré, destiné surtout à faire comprendre que l'on ne mangeait pas du surgelé. Un silence, meu-



blé seulement de bruits de fourchettes, complimenta le cuisinier. Le vin, quant à lui, déclencha une cascade d'éloges, bien sonores.

Le téléphone carillonna. Les deux hommes se regardèrent. Le son emplissait la pièce, résonnait jusqu'au fond de l'appartement. Le silence pesant qui s'installait entre les sonneries leur paraissait angoissant. Ils attendirent, tendus, un temps infini. Enfin, le chant criard se brisa.

— Ouf, il a fini par raccrocher. Lassé sans doute.

— Pas lassé : renseigné, précisa Baudruche.

— Renseigné ?

— Oui, les cadavres ne répondent pas au téléphone.

Mal à l'aise, Barbe se resservit une grande rasade de rouge. Il vida le verre ballon d'un trait. Pour distraire sa nervosité, il se malaxait les mains. Dame ! C'est de son cadavre dont il aurait pu être question !

Baudruche poursuivait, sans ménagement, tentant d'être le plus clair possible :

— Ton meurtrier va téléphoner à nouveau dans cinq minutes : pour avoir confirmation. Il se peut, lors du premier coup de fil, que tu aies été occupé et dans l'impossibilité momentanée de répondre. En appelant une seconde fois, s'il n'obtient toujours pas de réponse, il sera convaincu de ta mort. Alors il viendra récupérer son matériel. Il pressera la sonnette d'entrée, ultime précaution, puis il entrera...

— Mon meurtrier, ma mort... Tu ne vas pas chercher trop loin ?

— Laisse-moi terminer, tu verras que le raisonnement est cohérent et étayé de preuves matérielles.

Baudruche entraîna le commissaire à sa suite. Ils gagnèrent le hall, au milieu duquel se dressait une structure bizarre, assemblée grâce aux matériaux divers qui jonchaient le sol.

— Qu'est-ce que c'est que ce bidule ? s'exclama le maître des lieux.

— Une catapulte, répondit fièrement Baudruche. Finalement, cela n'a pas été trop difficile à reconstituer. Ce drôle de mécano présente à certains endroits des numéros de montage. L'appareil ne sert qu'une fois. L'élastique, attaché à la poignée de porte, se détend lorsque quelqu'un entre. Cela déclenche un ergot qui libère le poids de fonte de cinq kilos. Par un mouve-

ment de bascule, le couteau est propulsé vers l'avant. Sous l'effet du choc, tout se dégingue. Il ne reste alors qu'un petit tas de bois et de ferraille.

Le commissaire en restait sans voix. Un engin infernal dans son chez-lui ? Oh, bonne mère !

— En rentrant chez toi, tu accèdes d'abord au sas d'entrée dans lequel tu te débarrasses de ton pardessus, ensuite, tu ouvres la porte qui donne vers le hall, et... le cure-dent de l'Arkansas se plante dans 80 kilos de viande de commissaire sur pied.

Ce fut comme un coup de poing. Barbe eut une vision effroyable, celle de lui-même agonisant, une lame dans le corps, un goût de sang dans la bouche. Et pour ajouter à la tension extrême qui meurtrissait son âme, le téléphone sonna. Pétrifié, il ne bougea pas d'un millimètre et ne reprit une respiration normale qu'à la fin de l'appel.

Viens boire un cognac, proposa Baudruce, impressionné par la pâleur de son ami.

Barbe resta muet jusqu'au troisième verre à goutte. Le regard perdu, il pronça, très bas, comme pour lui-même :

— Pour quelles raisons en veut-il à ma peau ?

— Ne nous encombrons pas de mobile pour l'instant. Mille personnes ont mille raisons de vouloir la peau d'un commissaire de police. La bonne question est : qui avait la capacité de monter ce traquenard ? Ce couteau était-il en place ce matin, entre ses frères d'armes, si j'ose dire ?

— Oui, oui...

— Pour que le piège fonctionne du premier coup, il fallait l'avoir testé avant, dans les mêmes conditions, avec la même arme. Cela suppose que le malfrat possède, lui aussi, un "Bowie-knife", pour pouvoir, à son aise, réaliser les essais de distance et de trajectoire en un lieu discret. Est-il déjà venu chez toi ? Existe-t-il une photo de toi, devant cette panoplie, publiée dans la presse ? Ou encore, a-t-il obtenu ce renseignement par quelqu'un d'autre ? Toujours est-il qu'il connaît la présence d'armes blanches dans ton appartement et est assez connaisseur pour en avoir reconnu un modèle précis. De plus, il est bien renseigné sur ton anatomie pour ajuster la hausse et diriger le tir à la hauteur de ton cœur. Le type doit également avoir de bonnes apti-

tudes en bricolage ; peu de scrupules envers lui-même et suffisamment de haine envers toi. Enfin, c'est un cynique, puisqu'il élabore un plan dans lequel il utilise ton propre couteau pour exécuter sa sale besogne. En recoupant tout cela, en procédant par élimination, tu devrais pouvoir retrouver quelques suspects répondant au profil de ce bricoleur diabolique.

— Tout cela se tient, acquiesça Barbe sans joie, il reste un "pourquoi" majeur...

Baudruche enchaîna, montrant qu'il était sur la même longueur d'onde que son ami :

— Oui, pourquoi cette machine infernale s'est-elle déclenchée avant que tu ne rentres ?

Ils ne trouvèrent rien à répondre.

— En tout cas, lança Baudruche en se frottant les mains, on va lui rendre la monnaie de sa pièce. Nous serons son Fort Alamo !

Emporté par l'enthousiasme de Baudruche, Barbe approuva puis, timidement, demanda :

— Ça veut dire quoi « être son Fort Alamo » ?

— Avoir une épine dans le derrière.

— Ah, fit-il. Tu ne vas pas replacer le cure-dent sur la catapulte et attendre qu'il se le déguste lui-même ?

— Non, je pense à quelque chose de plus comique, de plus créatif... Je ne sais moi... Par exemple... Tiens ! L'écuelle du chat ! Remplie jusqu'à la gueule de bonne nourriture odorante ! Cela devrait avoir un poids équivalent au couteau, donc être projeté avec la même force, à la même hauteur...

— Et il prendrait tout dans la tronche !

À l'image de deux potaches préparant un mauvais coup, ils s'activèrent en pouffant de rire.

Barbe, l'air dégoûté, portait le récipient marqué Lipton, les bras tendus. Baudruche le précédait. Autant se tenir devant plutôt que dans le sillage de cette pâtée.

— Tu poses ton baquet puant sur la planche supérieure, en appui contre la tige métallique à section carrée. Maintenant, l'instant est solennel et délicat. Je tends l'élastique, je le passe autour de l'extrémité de la poignée de porte.

Attention... Du doigté... Voilà ! Le type a fait les mêmes gestes pour amorcer son piège, mais en tirant la porte derrière lui, doucement, sans à-coup, sans incliner la poignée, ce qui aurait déclenché le mécanisme.

D'un commun accord, ils éteignirent la lumière. Le noir absolu emplît l'espace. Attendre.

Vaincus par la tension de la soirée, plus que par l'heure tardive, les compères se laissaient glisser au sol, à l'affût du moindre bruit qui signalerait la venue de l'assassin.

Les heures s'égrenaient, on sentait l'aube à défaut de la voir. Le doute s'installait dans l'esprit du commissaire.

— Et si le gars ne vient pas ? chuchota-t-il, cela représente un risque supplémentaire pour lui. Après tout, il n'a pas besoin de récupérer ce matériel anodin, qui ne porte pas sa signature et qui lui a servi uniquement à exécuter une sentence. Il n'a pas eu le courage de m'abattre de front, aura-t-il le cran de pénétrer mon tombeau ?

Ils en étaient à ce stade de leurs réflexions lorsque la sonnerie électrique s'agita, égrenant un son vibrant, si pointu, si brusque qu'il leur rentra dans la chair. Ça y était ! Il vivait l'instant attendu, espéré. Ces hommes, aguerris, n'en avaient pas moins la trouille. Dit pudiquement : une poussée d'adrénaline. Ce qui est insuffisant pour signifier les tripes nouées, la respiration haletante et le rythme cardiaque accéléré. Dans leur poitrine, cela cognait ferme en entendant un objet métallique fourrager dans la serrure. Un autre bruit, plus proche, plus feutré qu'ils devinaient interne à l'appartement s'imposa à eux. Un souffle, ou un déplacement, pour être plus précis. Quelque chose d'insidieux, de retors. D'un côté du vestibule, le bandit entrait par effraction, s'apprêtait à son insu à déguster des aliments pour chat ; de l'autre côté, une présence s'immisçait, les frôlait de sa chair chaude. Ce ne fut pas long, la porte d'entrée céda. Une main trouva facilement l'interrupteur (évidemment, ce n'était pas la première fois), jetant un rai de lumière sous le pas de la seconde porte. Éclairés de la sorte, Baudruce et le commissaire devinaient à présent leur contour respectif. Inquiets, leurs yeux fouillaient l'espace sombre à la recherche d'une présence inopportune, toute proche d'eux.

— Lipton !

Trop tard, d'un coup de patte agile, le chaton ébranlait la structure fragile de la catapulte. La gamelle décolla, frappa la porte. Son contenu gicla en tous sens. L'action produisit une cascade de bruits effarants, clôturés par un interminable hurlement haut perché.

Le commissaire bondit, ouvrit l'huis gluant pour se retrouver face à face avec sa femme qui criait toujours. Elle avait failli se prendre la gamelle de sa vie. Baudruche donna de la lumière, tous trois découvrirent, horrifiés, l'indescriptible chaos. L'écuelle avait bien atteint son objectif, avec force. Il n'y avait, à première vue, pas un recoin qui n'ait été épargné. Le hall entier baignait dans un jus puant, du plafond au parquet. Les deux hommes, couverts de pustules flasques, comme subitement atteints d'une maladie purulente, ne savaient que faire de leurs grands corps. Sous cette couche douteuse, Bernadette qui avait enfin fini de hurler leur devinait une mine contrite.

Elle fut formidable. Dominant son dégoût et sa colère, elle prononça :

— À quoi jouez-vous les garçons ?

Puis, enjambant les morceaux les plus gros, elle se dirigea vers sa chambre en ordonnant d'une voix calme :

— Vous me nettoierez tout cela.

Seul Lipton était à son affaire. Il gambadait, léchait, ici et là, la manne tombée du ciel.

# # #

Si le commissaire avait décroché le téléphone, il aurait su que sa femme, prise en otage par des grèves du rail, n'avait pu atteindre Bayonne et revenait à l'appartement...

S'il avait ouvert la porte au coup de sonnette, alors que Bernadette fatiguée, énervée, fouillait son sac à la recherche de ses clefs...

Si le chat n'avait déclenché une première fois le piège mortel, en l'absence du commissaire...

Mais, avec des "si", on ne raconte pas d'histoires...

# # #

### *Epilogue*

Les jours qui suivirent, le commissaire lança son équipe à la recherche du coupable. On remua des milliers de pages d'archives. Pour finalement retrouver et entendre trois hommes qui rassemblaient en eux les ingrédients supposés nécessaires à l'agression dont le commissaire avait été la cible. Reconstitutions, perquisitions, interrogatoires, l'enquête dura. Elle n'accoucha de rien d'autre que de présomptions.

Baudruche, en bleu de travail, arrivait chez ses amis pour la quatrième journée consécutive. Le nettoyage n'avait pas suffi. Tout était à repeindre.

FIN